

"C'est une grande folie que de vouloir être sage tout seul."
—La Rochefoucauld.

LE CANADIEN D'OTTAWA

"Ne dites jamais du mal de vous; vos amis en diront toujours assez."
—Talleyrand.

OTTAWA, VENDREDI, 18 DECEMBRE 1925.

M. King prépare sa défaite

L'incertitude politique actuelle prolonge le malaise économique qui accable la nation et retarde d'autant la reprise qui ramènera la prospérité si nécessaire. Pour la première fois dans notre histoire nous sommes sans gouvernement puisque ceux qui gardent obstinément la direction des affaires attendent un verdict du parlement pour orienter leur politique. Cette situation anormale tend à accroître l'instabilité des affaires dans le pays.

Le plus urgent est donc de nous donner un gouvernement et celui que M. King demandait à l'électorat le 5 septembre à Richmond Hill "un gouvernement qui disposera d'une majorité absolue afin qu'il soit libéré des exigences d'un troisième parti."

Ce gouvernement énergique pouvant résoudre les problèmes du jour et ramener le pays dans la voie de la prospérité M. King se dispose-t-il à nous le donner? Ses manœuvres sous le manteau, ses pourparlers à huis clos, ses tentatives de compromis, ses échanges de promesses et de concessions sont-ils de nature à inspirer confiance à ceux qui voudraient à la direction des affaires un homme énergique et avisé?

Si l'incertitude de la situation politique est déjà une cause de malaise les vacillations de M. King sont assurément un sujet d'appréhension pour tous les vrais canadiens.

M. King SAIT qu'il ne peut pas donner au pays le gouvernement qu'il lui faut. Quand bien même il parviendrait à rallier grâce à des promesses et à des concessions, le vote de 24 progressistes pour obtenir une voix de majorité en chambre il dirigerait un gouvernement instable et basé sur un compromis. Dans l'orientation de sa politique il aurait à tenir compte des réclamations exigeantes de ces députés qui ont reçu un mandat pour constituer un TROISIEME PARTI et non pour être les VALETS DU MINISTERE.

M. King sait tout cela. Il sait qu'il est incapable de donner au pays le gouvernement dont il parlait à Richmond Hill. Il sait qu'il ne peut se maintenir qu'en faisant des concessions aux progressistes alors qu'il disait à Richmond Hill que son gouvernement n'avait pas pu remplir tout son mandat parce que le troisième parti l'avait toujours tenu en tutelle. Il sait aussi qu'une coalition libérale-progressiste représenterait un gouvernement formé de deux partis qui ont subi des pertes sensibles aux dernières élections et qu'ils représentent à eux deux les groupes de la MINORITE.

Mais M. King s'obstine à garder le pouvoir espérant que les progressistes aléchés par ses promesses le lui assureront par leur vote.

Les libéraux répliquent que le parti conservateur n'ayant pas de majorité absolue n'a pas le droit de former un ministère. Ce n'est pas ainsi que se pose le problème.

Le parti libéral avait une voix de majorité sur les deux autres partis avant les élections. Le vote lui a fait perdre 17 sièges et il est maintenant en minorité. Il est donc évident que le peuple lui fait moins confiance et que le verdict populaire lui a été hostile.

Son devoir est d'abandonner la direction des affaires et de ne pas assumer la RESPONSABILITE MINISTERIELLE SANS AVOIR UN MANDAT SUFFISANT.

En se cramponnant au pouvoir M. King signe son acte de condamnation. C'est été plus constitutionnel pour le gouvernement, sans majorité, de refuser cette responsabilité et de laisser un autre l'assumer et en subir les conséquences.

M. King, privé de la sagesse de M. Fielding, a écouté les courtisans du pouvoir et devant le peuple il portera le fardeau de la responsabilité du gouvernement antipopulaire et arbitraire qu'il aura imposé au pays en se livrant à la merci de 24 députés.

Par cette attitude opiniâtre et imprévoyante le premier ministre prépare une défaite écrasante du parti libéral à la prochaine élection.

Ce que coûtera cette alliance

Le fardeau de l'impôt est la cause principale du ralentissement industriel qui s'accompagne nécessairement du marasme économique et tous deux compromettent gravement notre prospérité en retardant toujours l'ère de la véritable prospérité.

Pour réduire l'impôt, l'économie est l'unique moyen efficace et sûr. Les taxes excessives dont nous sommes frappés découragent l'initiative, détournent les capitaux de nos industries, augmentent la cherté de la vie en haussant toujours le coût de la production et contribuent à entretenir le courant grossissant des Canadiens qui émigrent par millions aux Etats-Unis. Mais pour soulager le contribuable et l'industrie du fardeau des taxes il faut à la direction des affaires un gouvernement énergique, guidé par une politique définie.

Ce que M. King cherche à imposer au pays en s'acquittant avec les progressistes c'est un gouvernement d'aventure, sans programme défini, sans orientation fixe, sans direction réfléchi sans vigueur et sans MANDAT POPULAIRE.

Il sera constitué d'éléments disparates et par après coup par un chef de parti en minorité avec un chef de parti moribond, l'un et l'autre impopulaire et sans prestige.

Le gouvernement King-Forkie, alliance inspirée uniquement par l'instinct de la conservation au mépris de la volonté populaire ne pourra rien faire pour réduire les taxes.

Le budget de l'an dernier qui accuse une perte de 52 millions de revenus a laissé prévoir une augmentation INEVITABLE de l'impôt cette année si le gouvernement ne comprime pas davantage ses dépenses.

L'alliance libérale-progressiste sera consommée au dépend du trésor.

Déjà M. King se dispose à dépenser 10 millions pour un projet de crédit rural. Dix autres millions AU MOINS devront être dépensés pour le chemin de fer de la Baie d'Hudson.

La politique d'"immigration intense" que M. Stewart veut inaugurer augmentera aussi nos dépenses.

Nous voilà déjà rendus à une vingtaine de millions de plus que l'an dernier alors que nous devrions faire une économie presque aussi considérable pour éviter une augmentation de l'impôt.

Le gouvernement pour éviter cette augmentation consentira à accuser un déficit (qui représentera le coût de l'alliance libérale-progressiste) et pour s'en excuser le mettra au compte de la guerre de 1914.

En attendant le peuple continuera à porter le fardeau de l'impôt et le marasme économique se prolongera.

Un mauvais marché

"Si l'Australie avait raison d'accuser un immense marché, le papier, sacrifierait les intérêts des agriculteurs commerciaux qui lui offrait le Canada—elle ne sacrifierait aucun de ses intérêts, pendant que le Canada pour ouvrir un nouveau débouché à un produit, déjà converti par

EN MARGE DE L'ACTUALITE

Il ne nous arrive guère de nous demander à nous-même ce que nous sommes réellement, mais nous nous demandons sans cesse ce qu'on croit que nous sommes.

Beaucoup répètent: les temps sont mauvais! Mais que chacun se fasse bon et les temps seront bons.

Marchons toujours; si lentement que nous marchons, nous ferons beaucoup de chemin.

Dans toutes les questions il y a ce qu'on voit et ce qu'on ne voit pas.

Il faut agir dans les plus secrètes affaires comme si l'on avait cent témoins. Il n'y a presque rien qui ne se découvre à la fin; et d'ailleurs, nous avons un témoin intérieur, dont le jugement sera tôt ou tard, aussi impartial et aussi équitable que celui de cent témoins étrangers.

Qu'est-ce que l'ennui?... —Souvent une prétention.

Qu'est-ce que la célébrité?... —Un écho qui choisit.

Qu'est-ce que le hasard?... —L'incognito de la Providence.

Qu'est-ce que la conversation?... —La physionomie de l'intelligence.

Une expérience curieuse a été faite, au Muséum d'histoire naturelle. Un crapaud avait été enfermé dans un bloc de plâtre, lequel avait été abandonné dans un coin durant plusieurs années. Ce bloc ouvert a rendu le crapaud vivant mais endormi. Il vivait mais ne se réveillait pas, et par conséquent n'accomplissait aucune des diverses fonctions nécessaires à la vie.

Mort ou décadé. Un marbrier avait gravé sur une pierre tumulaire: "Ci-gît M. Z..., mort à l'âge de quarante-cinq ans."

La veuve se récrie et exige que au lieu de "mort", on mette un autre mot rendant la même idée.

—Allez-vous mieux "enlevé à sa famille", ou "décedé?... " demanda le marbrier "mort", c'est trop triste!

—Oui, répond la veuve en soupirant, je préfère "décedé"...

Sur les récifs. La scène se passe à bord pendant une traversée très mauvaise.

—Est-ce qu'il n'y a pas de danger? demande une dame inquiète au capitaine.

—Aucun, affirme le capitaine avec assurance. Je connais tous les récifs de la côte.

A ce moment un craquement épouvantable se fait entendre. On vient de toucher le fond.

—Tenez, poursuivit le capitaine avec tranquillité, précisément en voilà un!

Un étranger. Quel est le premier homme? demande un maître d'école à l'un de ses élèves. — C'est Washington, répond celui-ci; il fut le premier dans l'art militaire, le premier en politique, le premier... Non, non dit le maître, c'est Adam qui fut le premier homme... Oh! répond l'élève, si vous allez parler des étrangers, je veux bien supposer qu'Adam fut le premier des hommes...

Enigmes des Gholiofs. Les Gholiofs, habitants de la Sénégambie, se livrent à une espèce de jeu d'esprit qui consiste à se proposer mutuellement des énigmes, comme on faisait en Egypte à Babylone, et chez la plupart des peuples antiques.

—Qui est-ce qui aperçoit le premier l'étranger, et ne lui donne pas à souper?

—C'est le sommet de la case. (Le sommet du toit découvre le voyageur avant aucun habitant mais il ne lui prépare point à souper. Cette pensée est évidemment inspirée par le caractère hospitalier des Gholiofs.)

Rêve d'ivrogne: être entonner la politique. — Le croup des grandes personnes.

Peuple souverain.—Un fier souverain qu'on fait abdiquer pour une chopine.

La police.—La dernière institution, la dernière croyance, la dernière littérature et le dernier besoin des nations finissantes.

Grand homme. Le peuple a souvent des trouvailles bien énergiques dans leur trivialité. J'écouterai causer hier deux voyais.

—Tu sais, ce pauvre Auguste a tourné le Noël.

—Qui ça, Auguste?

—Comment! tu ne connaissais pas Auguste, un grand sec, dégingandé, qu'avait les bras si longs qu'il se crochait les mains en marchant!

Les derniers atouts de M. King

A mesure que se rapproche la session on semble moins s'intéresser au sort du gouvernement qu'à celui de M. King lui-même comme chef du parti puisque il est entendu que l'on conspire pour lui trouver un successeur.

Ceux qui font les potins politiques (assez souvent inspirés par ceux qui ont besoin de tâter l'opinion avant de prendre de grandes décisions) mettent, depuis quelques jours, de l'avant le nom de M. Dunning, premier ministre de la Saskatchewan et, à surplus, chef de la faction libérale dans l'ouest.

Après, comme avant les élections, on en parle comme chef libéral sans paraître se soucier aucunement si M. King se pliera aux exigences des manœuvres derrière la scène politique.

Les potins sont, à coup sûr, inspirés par la faction intéressée à la réfection du parti libéral. Mais dans tout cela il faut faire la part de la stratégie politique à laquelle on doit recourir pour entraîner graduellement du côté libéral le groupe progressiste qui paraît encore hésitant.

Il est reconnu que M. King est très impopulaire dans l'ouest—surtout chez les progressistes. On lui reproche de manquer d'énergie et de trop souvent vouloir ménager la chèvre et le chou au détriment toujours de l'ouest. Et on a contre lui un autre grief celui de n'adopter des mesures favorables à l'ouest que sous forme de concessions.

Les progressistes le tiennent responsable de leur échec aux dernières élections et comprennent aujourd'hui que l'alliance qu'il leur offrait ne pouvait se réaliser qu'au détriment de leur parti.

Mais il y a urgence et sans brusquer les choses le parti libéral doit aviser sans retard aux méthodes et aux mesures qui feront pencher le troisième parti en sa faveur.

Pour faire oublier M. King on met à la façade M. Dunning et les journalistes qui répandent la nouvelle sont des libéraux intéressés à faire croire aux progressistes de l'ouest que si le gouvernement est maintenu, grâce à leur appui, M. Dunning prendra la direction du parti.

C'est une manœuvre qui peut être habile mais qui n'est pas de nature à remonter le prestige très amoindri de M. King comme chef d'un parti minoritaire qui se cramponne au pouvoir.

M. King a déjà commencé à jouer ses derniers atouts. Depuis quelques jours on a annoncé dans l'ordre suivant les projets du gouvernement:

—un projet de crédit rural; mesure destinée à apporter un secours financier aux cultivateurs de l'ouest. Le gouvernement n'a pas attendu l'ouverture de la session pour faire connaître ses intentions dans le but manifeste de disposer de longue main les électeurs de l'ouest en sa faveur afin que les députés progressistes soient moins hésitants au moment du vote en chambre.

—l'hon. Charles Stewart, le lendemain, faisait sa déclaration au sujet d'une politique d'immigration intense dont 95 p. 100 seraient une immigration agricole, que le gouvernement se dispose à inaugurer.

On ne peut douter que ces deux déclarations visent uniquement la population de l'ouest et sont faites surtout dans le but de fournir aux progressistes un prétexte pour passer dans les rangs libéraux.

La rumeur de l'entrée de M. Dunning fait partie de la manœuvre. C'est le paravent qui cache M. King et le fera peut-être oublier.

Le plus intéressant de tout ceci c'est le silence que garde M. Dunning depuis qu'on le met ainsi en vedette. Pendant toute la campagne électorale il n'a pas une seule fois confirmé les potins que l'on faisait à son sujet. Aujourd'hui la rumeur ne se contente pas de le désigner comme ministre mais comme chef libéral et toujours il garde le silence.

C'est le cas de se demander comme dans le "Mariage de Figaro": "Qui trompe-t-on?"

Personne, cependant, ne veut répondre. Il se peut aussi que personne puisse le faire pas plus M. King que M. Dunning puis, que quand on conspire il fait toujours sombre.

M. Taschereau n'a pas confiance

La décision de la cour suprême au sujet du chemin de fer de Rouyn qui a mis en conflit Ontario et Québec fait du litige une question politique. Ontario et Québec veulent un chemin de fer pour atteindre les gisements d'or de Rouyn.

Ontario a songé de prolonger le T. and N. O.; Québec a signé un contrat avec le Canadien National. Mais Ontario doit obtenir l'autorisation du parlement fédéral pour traverser le territoire d'Etat. Cette autorisation a été demandée. Québec s'y est opposé. La Cour Suprême a été invitée à intervenir. Sa décision rend nécessaire le consentement du parlement fédéral.

M. Taschereau craint-il que le gouvernement libéral constitué du "bloc solide" rende sa décision en faveur d'Ontario? Le fait reste que M. Taschereau n'a pas voulu que le gouvernement décide de la question. Il portera le litige au conseil privé.

Si M. Taschereau n'a pas confiance au gouvernement quand il s'agit de régler un différend entre Ontario et Québec on peut croire que l'électeur québécois finira par comprendre l'inutilité du "bloc solide" dont le sommeil se prolonge toujours.

L'Idéal

Idéal, coupe immense où l'univers peut boire Sans se désaltérer et sans trouver le fond, Fantôme radieux qui vient, dans la nuit noire, Toucher de ton doigt blanc tous les rêves au front. C'est toi, seul, ici-bas, qui mets encore des ailes A la pensée humaine, à notre cœur si vieux. Pour les porter, au sein des beautés éternelles, Se consoler du monde en parcourant les cieux!

Le voyageur perdu dans le désert aride Interroge, effrayé, cet horizon ouvert: Il n'aperçoit partout que l'immensité vide Le désert, le désert et toujours le désert! Alors, anéanti, n'ayant plus d'espérance, Et demande à la mort d'abréger sa souffrance. Miracle! Le voilà qui se dresse soudain; Il l'a vue, il la voit! la belle oasis fraîche. Berçant ses palmiers verts sous les baisers du vent; Enfin, il va pouvoir mouiller sa gorge sèche Et dans un flot glacé baigner son front brûlant!

Ce moribond renaît et sa face rayonne Angoisses et périls se sont évanouis; Dans le profond bonheur que cet espoir lui donne Il presse de ses mains ses deux yeux éblouis! La belle oasis verte, hélas! n'est qu'un mirage; Il ne doit retrouver, en arrivant là-bas Que la réalité, désolante et sauvage: O vous, qui le savez, ne le lui dites pas! Gardez-la pour vous seuls la morne expérience Que vous avez d'hier et que j'ai demain. Aujourd'hui m'appartient, laissez-moi l'espérance, L'espérance d'un jour—tout le bonheur humain!

COMMENTAIRES DE LA PRESSE

AUTRE ELECTION. Une autre élection devra être tenue en 1926 parce que le gouvernement ne pourra remplir son programme à la prochaine session.

—Le "Citizen".

RASSURANT. Chose certaine, l'attitude que vient de prendre M. Meighen est de nature à rattacher aujourd'hui la politique canadienne à ce qu'elle était avant 1899. Si nous remettons au peuple du Canada le droit de décider notre contribution à la guerre de l'Empire dont le théâtre n'est pas à nos frontières, nous reconnaissons au peuple canadien la liberté d'user d'un droit, au lieu d'y voir l'obligation de répondre à un devoir. Ce retour à la saine tradition politique canadienne est rassurant.

—Le "Canadien", Theford.

MECONTENTEMENT. La bière 4.4 a mécontenté les prohibitionnistes et les anti-prohibitionnistes.—"The Pioneer".

DES SCRUPULES. M. King a maintenant des scrupules.—"Montreal Star".

LE PEUPLE. Le peuple finira par gouverner.—"Montreal Star".

IL DEMISSIONNERA. M. King démissionnera comme chef libéral peu après l'ouverture de la session.—"Boston American".

LA QUESTION. Sans vouloir faire de chinoises, il serait facile de démontrer que les responsabilités de notre équipée dans la grande guerre ne retombent pas uniquement sur les épaules d'un seul parti et qu'elles doivent se partager beaucoup plus qu'on ne veut l'admettre en certains milieux. Mais la guerre est finie et le mal est fait. Tout en nous présumant contre les dangers futurs de guerre, nous n'en devons pas moins tenir compte de la réalité du moment, des problèmes de l'heure actuelle. Au tout premier plan se pose la question économique.—"Le Nouvelliste".

D'AUTRES ELECTIONS. On peut prévoir des élections à brève échéance.—"Gazette".

TROP FAIBLE. Si même M. King remporte le premier vote de la session il sera trop faible pour remplir tout son programme.—"Gazette".

LA DETTE. "La dette publique ne diminue guère."—"L'Economiste Canadien".

A L'OEUVRE. "La tâche la plus urgente qui s'impose à l'état c'est de réduire l'impôt et, par conséquent, de comprimer les dépenses."—"L'Economiste Canadien".

IL ATTEND. "M. Dunning attend les événements pour s'engager dans la politique fédérale."—"Journal".

LA GUERRE. "Tous les Canadiens savent que Sir Wilfrid Laurier était dans le vrai quand il disait que lorsque l'Angleterre est en guerre le Canada est en guerre."—"Globe".

OU? "M. Lucien Cannon déclare que M. King dirige encore les libéraux. Où les dirige-t-il?"—"La Gazette".

DANS L'ALBERTA. "Aux prochaines élections provinciales les conservateurs s'empareront du pouvoir en Alberta."—"Calgary Herald".

TOT OU TARD. La rumeur veut que tôt ou tard M. Dunning supplante M. King.

—Le "Droit".

POUR L'ANGLETERRE. "Le but réel du nouveau mouvement d'immigration anglaise n'est pas d'accroître le nombre de ceux qui s'adonnent à la culture de la terre, mais d'aider le gouvernement anglais à traverser la crise du chômage et en même temps d'assurer la force du nombre à la population anglo-canadienne.

Dans tout cela, le gouvernement oublie le plus important: veiller à ce que les cultivateurs et les fils de cultivateurs canadiens demeurent au pays.—"Le Droit".

RETOUR RASSURANT. Chose certaine, l'attitude que vient de prendre M. Meighen est de nature à rattacher aujourd'hui la politique canadienne à ce qu'elle était avant 1899. Si nous remettons au peuple du Canada le droit de décider de notre contribution à une guerre de l'Empire dont le théâtre n'est pas à nos frontières, nous reconnaissons au peuple canadien la liberté d'user d'un droit, au lieu d'y voir l'obligation de répondre à un devoir. Ce retour à la saine tradition politique canadienne est rassurant.—"Le Bien Public".

Billet d'Abonnement

LE CANADIEN, 320 rue Dalhousie, Ottawa, Ont.

Ci-incluse la somme de deux dollars pour un an d'abonnement à votre journal.

Nom Adresse

A NOS LECTEURS: Veuillez remplir le blanc ci-haut et l'adresser à nos bureaux et notre journal vous sera livré à domicile.

CHICK CONTRACTING CO. LIMITED

ENTREPRENEURS GENERAUX

et Matériaux de Construction

TUYAUX D'EGOUT, CIMENT, SABLE, GRAVOIS, TULES, BRIQUES, ETC.

PAVAGE, EXCAVATION, CONSTRUCTION D'EGOUT ET NIVELAGE DE CHEMIN DE FER.

BUREAUX ET ENTREPOTS, 951 RUE MCDUGALL

TEL. 3636

WINDSOR, ONT.

Adresse Télégraphique: "Native" Toronto. Téléphones: Adélaïde: 5805-68

Smith, Rae & Green

AVOCATS, SOLICITEURS, ETC.

EDIFICE CONTINENTAL LIFE

G. LARRATT SMITH, RICHARD H. GREER, C.R., THOMAS B. RICHARDSON, JOHN R. CARTWRIGHT. 371 rue Bay TORONTO, CAN.

TECUMSEH WINDSOR

Tél. 103-R-2 Tél. 5546

Dr. P. POISSON

MEDECIN - CHIRURGIEN

TECUMSEH, ONT.

HEURES DE BUREAU Hrs. au THEATRE L

8 à 9 a.m. Lundi 10 à 12

1 à 3 p.m. Samedi 10 à 12

7 à 9 p.m. Mercredi—Matin et soirée

9 à 12 a.m. Dimanche

Windsor Creamery

LIMITED

GORDON M. BALLANTYNE

Président

WINDSOR ONT.

PAPIER A CONSTRUCTION TELEPHONE

ET Bureau, Gerrard

MATERIAUX A Résidence, Gladstone

COUVERTURE Réside, Gladstone

Cruise Brothel

COUVREURS EN GRAVOIS

15 Ave. Broadview TORONTO

Que Noël apporte la réalisation de leurs Joyeux Noël.

OL. II—No 5.

Noël

Noël